

ÉDITORIAL

Dix-Huitième Siècle questionne.

« Normes et genres dans l'Europe des Lumières », coordonné par Stéphanie Genand, avec la collaboration de Jean-Christophe Abramovici, Stefania Ferrando, Florence Lotterie et Anne Verjus, secoue nos études dix-huitiémistes, leur périodisation, leurs partages disciplinaires, leur francophonie, leur anachronisme (ou le nôtre). De quel 18^e siècle parle-t-on ? Exploré selon quels canons disciplinaires, quelles questions pluridisciplinaires, ou selon quelles lignes historiographiques renouvelées ? Depuis quelle projection d'une interrogation qui nous est contemporaine ? En quelle langue et sur quel support matériel ? Le Dossier de cette année rend particulièrement visibles ces questionnements qui inquiètent et vivifient nos travaux. À bien y réfléchir cependant, on s'aperçoit que c'était déjà le cas avec « Climat et environnement », dirigé par Laurent Brassart, Laurent Châtel, Émilie-Anne Pepy et Anouchka Vasak en 2022, mais également avec les numéros précédents, et précisément sur les mêmes questions. C'est pourquoi elles seront explicitement le sujet d'une table ronde organisée par notre revue, qui aura lieu à Rome, pendant le 16^e Congrès International d'Études du XVIII^e siècle (3-7 juillet 2023), et s'intitulera « Les Lumières en revue : penser et construire l'avenir ».

« Normes et genres dans l'Europe des Lumières » est le résultat de l'enracinement du paradigme des études de genre sur le terrain du 18^e siècle européen. Il permet de penser la différence des sexes, son institution autant que les rapports sociaux qu'elle institue, de faire droit à la « valence différentielle des sexes », selon l'expression de Françoise Héritier, à la prévalence sociale du masculin, aussi bien qu'aux résistances à la domination, aux dynamiques d'agentivité. Il ouvre parfois une perspective intersectionnelle. De sorte qu'en somme et comme l'indique son titre, ce Dossier fait apparaître les résistances à la formidable machine à produire de la binarité que peut être le terme « genre », au profit d'un pluriel des

normes, normes sexuelles certes mais pas seulement, elles-mêmes articulées aux autres différences dans la stratification sociale et raciale, choisissant pour finir de parler de genres au pluriel, de dynamiques d'identification et de distinction, et de jeux par rapport aux normes.

Cette réflexion va de pair avec le choix d'un long 18^e siècle, inauguré par *De l'égalité des deux sexes* de Poulain de la Barre en 1673, confirmant, si besoin était, que le choix des périodisations et leur scansion sont rien moins qu'anodins. Toucher à cet outil privilégié des disciplines et de leur fondation, c'est aussi interroger ces dernières, la labilité de leurs catégories historiographiques, leur capacité ou leur incapacité à rendre compte d'un objet qui ne se livre pas aisément dans le partage anachronique des discours et des savoirs qui nous est familier.

Les études de genre mettent ces questions au premier plan, tout comme elles interrogent la dimension nationale de nos catégories et de nos expressions. C'est pourquoi ce numéro de *Dix-Huitième Siècle* est le premier à accueillir des contributions qui ne sont pas en français ou traduites vers le français. Par là, nous avons souhaité saluer la présence dans nos pages de locuteurs et locutrices natifs de différentes langues et faire place à celle qui sert de langue véhiculaire.

Peut-être que les lecteurs et lectrices en ligne s'aideront d'outils de traduction automatisée, quitte à mesurer ce qu'on y perd en même temps que ce qu'on y gagne... Mais là encore, ce Dossier, tout de discussion entre disciplines, entre disciplines et études (ici de genre, précédemment environnementales ou politiques), entre périodes, entre langues, ne fait que révéler à quel point nos travaux relèvent désormais d'une édition hybride, indissociablement en ligne et sur le papier. On se souvient que désormais nos précieuses Notes de lecture sont disponibles en libre accès sur CAIRN¹ dès la publication de la revue, qu'on trouvera aussi sur la plateforme des résumés en anglais et en espagnol de tous les articles, grâce à Laurent Châtel et Philippe Rabaté. Nous publions encore une dizaine d'articles de *Varia*, et deux synthèses sur des éditions scientifiques complètes, dont une qui est née numérique. Pour presque

1. <https://www.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle.htm>

parodier la novlangue de la recherche contemporaine, on peut dire qu'à *Dix-Huitième Siècle* nous *ouvrons*, nous *partageons*, et nous *protégeons* aussi nos *données*.

C'est ainsi une grande joie de partager avec vous, lecteurs et lectrices de la revue papier et internautes feuilletant la revue en ligne, le Grand Entretien que nous a généreusement offert Céline Sciamma. La réalisatrice de *Portrait de la jeune fille en feu* (entre autres), moment de vie et de peinture féminines prérévolutionnaires, y décrit son travail de cinéaste comme celui d'une créatrice d'archive, sous-tendu par la recherche d'une continuité, réalisant la mise au jour de quelque chose qui peut advenir (une liberté ?), et ses films comme les lieux d'une « expérience sensuelle des idées ». On se prend à rêver que les revues, les rencontres, colloques, séminaires, les collectifs que nous formons avec les étudiantes et les étudiants, puissent eux aussi être, parfois, de telles maisons où adviendraient des possibilités devenues réelles, des « manifestes réalistes ». Bonne lecture.

Sophie AUDIDIÈRE

